

Le Monde

VENDREDI 12 NOVEMBRE 2004

THÉÂTRE • Au festival Mettre en scène, à Rennes, une création sensible de François Tanguy

« Coda », lieu de passage d'une parole fougueuse

« L'INTITULÉ Coda dérive de la figure musicale de reprise du motif à la fin d'un morceau, étendu ici au mouvement théâtral : accueillir, rassembler, renouer, délier », expose le programme, distribué à l'entrée de la tente où officie la compagnie du Théâtre du Radeau. Depuis *Choral* (1994), *Orphéon* (1998) et *Les Cantates* (2001), son metteur en scène-scénographe, François Tanguy, accueille, renoue, délie des voix. Celles d'écrivains et de compositeurs européens, d'Artaud à Verdi, de Bach à Pirandello, avec d'intangibles fidélités pour Hölderlin et Kafka. Musiques et mots sont brassés en flux et reflux, créant une écume verbale, portée par de puissantes vagues sonores qui enveloppent les spectateurs.

La scène est au même niveau que la salle et beaucoup plus profonde qu'elle. Le contraste est accentué par des lumières étouffées au premier plan, claires et nettes au lointain. Sur les côtés, de hauts panneaux d'aggloméré, recouverts de papiers peints désuets, des tôles usagées, découpent une série de plans dans ce qui ressemblerait à un atelier abandonné, n'étaient la précision des horizontales et verticales de portants qui dessinent autant de sous-cadres de scène. De lourdes tables forment d'autres estrades.

La musique pénètre chaque pore de l'espace. La parole advient et revient de loin, à l'arraché. Dans l'apparition soudaine de deux hommes en jupes de tulle, vestons d'employé et chapeaux de feutre, qui disputent d'une voix chantante. Leur controverse est interrompue par l'apparition d'une femme (Laurence Chable) qui s'abandonne à eux avec des poses, toutes d'ironie, de diva d'un siècle passé.

La grande dame passe de bras en bras, comme les blocs de paroles entre interprètes, illustrant une figure centrale du théâtre de François Tanguy, celle du passage. D'autres silhouettes entreront, s'affronteront, se sépareront, chacune porteuse d'un message pressant, parfois véhément, tandis que les portants glissent, dégageant de nouveaux niveaux, équivalent théâtral d'un fondu enchaîné de cinéma.

Des fragments de propos émergent à l'improviste d'une lumière soudaine : « La redoutable humeur du peuple... », « Si je me décolore, ne t'étonne pas... », « Une canne absolue, la canne de l'absolu... » Le programme communique quelques clés de la partition : « Une chose, en effet, ira éclairer l'autre, et plus jamais la nuit aveugle ne viendra l'obscurcir le chemin, l'empêchant de bien voir les composants derniers qui forment la nature : au feu d'une autre, une chose s'éclaire. »

Et c'est autant *De la nature des choses*, selon Lucrèce, que la nature du théâtre selon François Tanguy qui s'expose. Une série d'avancées dans l'approche de la beauté, dans l'expérience de l'indicible, une tentative d'accueillir, rassembler, renouer, délier en un seul art ce qui aurait été disséminé au cours des temps, une intelligibilité du sens par le sensible.

Jean-Louis Perrier

Coda. Mise en scène et scénographie : François Tanguy. Avec Jessica Batut, Frode Bjornstad, Laurence Chable, Dominique Collignon Maurin... Festival Mettre en scène, cour Guy-Ropartz, quartier Maurepas, Rennes (Ille-et-Vilaine). Tél. : 02-99-31-12-31. De 11 € à 15 €. Durée : 1 heure. Jusqu'au 20 novembre.